L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 23 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 23 SEPTEMBE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

POLITIQUE LOCALE.

Le prochain Gouverneur de la Louisiane.

On nous rendra cette justice, que nous nous occupons fort peu de politique. Quand nous disons politique, nous entendons parler de celle qui ne vise que les personnalités et qui n'a rien à démêler avec les principes. Champions convaincus de la démocratie du Sud, on nous trouvera toujours prêts à défendre sa cause et à lutter vigoureusement contre ses adversaires.

Le parti démocratique commandant une majorité décisive en Louisiane, n'a pour ainsi dire pas d'ennemis à combattre. C'est pour cela que nous le voyons se scinder, se diviser en plusieurs camps, et se passionner pour des candidats appartenant à la même école politique, mais représentant diverses nuances d'opinions sur les questions locales.

Ainsi, nous serons appelés, dans quelques mois, à élire un gouverneur, et quoique la convention chargée de désigner le candidat ne doive se réunir qu'en décembre ou en janvier prochain, le corps électoral s'est déjà ému et la presse s'est hâtée d'indiquer ses préférences. Il s'agit d'une affaire de famille, et pourtant la lutte est assez vive. Dans de pareils cas, on ne devrait lutter qu'à armes courtoises; mais nous regrettons de dire que cette règle n'a pas été aussi généralement observée que nous l'aurions désiré. Espérons que, quand la Convention se sera prononcée et aura réuni ses suffrages sur un candidat, toute la démocratie louisianaise s'empressera de se rallier à lui, de le soutenir, de l'appuyer, et, en lui donnant un vote unanime, d'en faire véritablement l'élu du parti. Les divergences de vues, aujourd'hui légitimes, devront alors s'effacer pour faire place à la concorde et à la fraternité.

Parmi les citoyens qui aspirent à la première magistrature de l'Etat où que leurs amis veulent y porter, nous citerons le gouverneur actuel, M. S. D. McEnery, le général F. N. Ogden et le général Nicholls. Ce sont, en attendant les éventualités de l'avenir, les personnages les plus en vue. On parle aussi du juge John C. Moncure et du colonel Hallingswirth, de la paroisse Caddo; du colonel James Jeffries, de Rapides; du juge Goode, de Terrebonne; et du juge David Pierson, de Natchitoches. Il y a peut-être d'autres noms qui nous échappent. On voit que la Convention n'aura que l'embarras du choix.

Avant d'aller plus loin, disons que le Nord de la Louisiane fera très probablement valoir ses droits devant cette assemblée.

En effet, nos deux derniers gouverneurs, le général Nicholls et M. A. Wiltz appartenaient à la Basse Louisiane. M. McEnery est du nord de l'Etat, mais il doit le poste qu'il occupe actuellement au hasard des événements et non à l'élection populaire. Les chances du général Ogden en particulier se trouvent amoindries par le fait que M. Wiltz était comme lui de la Nlle Orléans, et l'on sait que les parroisses rurales, quand il s'agit de revendications, sont fort peu disposées à s'effacer devant la métropole.

Pour être toute notre pensée, nous croyons que M. S. D. McEnery est, de tous les aspirants aux fonctions de gouverneur, celui qui, à l'heure qu'il est, a le plus de chances de succès. D'abord, il est au pouvoir, et l'on sait quel puissant levier est le pouvoir, même pour ceux qui n'en abusent pas. En second lieu, sa candidature a été posée nettement et carrément. S'il a commis des fautes, on en tirera parti contre lui; s'il a rendu des services à l'Etat, on les fera valoir à son profit.

Le général Nicholls, que nous avons toujours respecté et admiré, et qui, lors de son passage au pouvoir, a laissé de si honorables souvenirs, a des amis dévoués et enthousiastes, mais on ne sait pas encore d'une manière positive s'il permettra que son nom soit porté devant la Convention. Le général Ogden, pour qui nous professons la plus haute estime et qui, dans un moment critique, n'a pas hésité à exposer ses jours pour arracher la Louisiane au despotisme, n'a pas de passé politique. On sait seulement que c'est un homme de bien, un excellent citoyen, et que s'il était élu gouverneur il s'appliquerait à remplir ses devoirs dans toute leur étendue et avec une rigoureuse probité.

Malgré nos vives sympathies pour le général Nicholls et le général Ogden, et bien que nous ne connaissions pas personnellement M. McEnery, nous croyons que la Convention en désignant celui-ci ferait un choix éminemment sage. Il a en effet donné à la population louisianaise des gages qui le recommandent à sa confiance et à sa gratitude. Ce que nous voulons avant tout, ce que nous appelons de tous nos vœux, c'est la prospérité matérielle de la Louisiane. Or, l'administration actuelle—c'est de l'histoire—n'a négligé aucun moyen pour la fonder sur des bases durables. Nous n'oublierons jamais ce que M. McEnery a fait pour les levées; et la Louisiane est en grande partie protégée aujourd'hui contre l'invasion des eaux, elle le lui doit. Permettons lui au moins de continuer son œuvre en le maintenant au pouvoir où le hasard seul l'a porté. C'est au scrutin populaire à décider s'il a bien mérité de l'Etat.

Nous serons heureux ensuite de lui voir donner pour successeur le général Nicholls ou le général Ogden. Evidemment, nous avons un devoir à remplir envers nous-mêmes : de grands travaux publics sont en cours d'exécution; ne serait-il pas imprudent de les soustraire à la main qui les a si habilement dirigés jusqu'à ce moment ?

M. McEnery, nous le répétons, nous est complètement étranger, et ce n'est pas de ses succès politiques que nous songerons à nous occuper. Il serait injuste cependant de ne pas rappeler le parti si grande qu'il a prise à l'expulsion de l'infâme Merrill et de ses sbires qui, aux mauvais jours de l'occupation militaire, avaient inauguré le règne de la terreur dans le nord de l'Etat.

En nous prononçant, comme nous venons de le faire, nous n'avons en vue—uniquement, absolument et exclusivement en vue—que l'intérêt et l'avenir de la Louisiane.

Nous ajouterons, néanmoins, en terminant, que, quel que soit l'élu de la prochaine Convention, il trouvera en nous des défenseurs zélés et que notre dévouement lui sera acquis comme au représentant du grand parti auquel nous nous honorons d'appartenir.

En mémoire du colonel Charles D. Dreux.

Les Dames qui, spontanément se sont offertes pour mener à bien le projet d'élever un monument au colonel Charles D. Dreux, tué par une embuscade, au début de la guerre de sécession, se réunissaient vendredi dernier, en vue d'une action commune. Et allant en besogne beaucoup plus vivement, beaucoup plus pratiquement que ne le font d'ordinaire bien des assemblées composées de la moins séduisante partie de l'espèce humaine, elles prenaient aussitôt des dispositions dont on obtiendra infailliblement un résultat excellent.

Elles y ont décidé, sur place, en peu d'instants qu'une grande fête, dont le programme sera répandu ultérieurement, aura lieu sous les auspices du Club d'Escrime St-Jean, le 2 et le 3 Novembre, à l'Opéra; le véritable, celui de la rue Bourbon. A cet effet il sera aussi adjoint aux dames patronesses et au Club St-Jean un comité de citoyens, triés parmi les plus influents, les plus capables d'obtenir des adhérents et d'ajouter de l'éclat au succès.

Nous l'écrivons plus haut, le programme de ce Festival en deux journées et soirées n'est pas encore définitivement réglé; mais si nous en croyons quelques indiscrétions que nous avons obtenues, arrachées, il sera composé de main de maître, et d'une variété à laquelle on ne résistera point.

Il ne serait pas besoin, d'ailleurs, de tant d'imagination, de préparatifs si larges, si intelligents, le seul objet de la fête dont suffire à y attirer notre population entière.

Nombre de Louisianais pour qui les attaches à la vie étaient bien fortes et bien douces s'obstinèrent en sacrifice au pays, à l'époque du cyclone de fer et de feu que nous rappelons ici; beaucoup furent foudroyés dans cet inexorable ouragan. Il est juste, il est grand qu'ils ne soient pas oubliés; qu'ils revivent dans le cœur de tous, et par les hommages auxquels ils ont droit.

Le colonel Dreux fût, lui, le premier Louisianais qui tomba sous la balle ennemie; la balle d'un soldat embusqué qui, bien à l'abri, pouvait viser sûrement une malheureuse victime, et ne savait pas tout ce qu'il allait tuer de promesses et d'avenir dans ce jeune officier : sa cible facile du moment.

C'est donc justice une tout d'abord on songe à offrir à sa mémoire un témoignage durable de reconnaissance.

Si le tombeau a ses fêtes—et qui donc pourrait dire non?—le jeune soldat-orateur, abattu par le mousquet d'un maraudeur caché prudemment derrière quelque fourré, va bondir de bonheur et de liberté dans le sien. Du fond de sa nuit d'outre-tombe, il se sentira attendri et glorieux, au reflet de cette lumière que ses compatriotes feront à ses ténèbres.

Oui, si dans l'inconnu impénétrable où dans la sphère mystérieuse que notre présomptueuse faiblesse ne pût jamais franchir ou a des vaines terrestres, combien radieuse sera celle-là pour le mort qui, en présence de si émouvante manifestation, comprendra que la république n'est pas toujours ingrate, et qu'il n'a pas eu ce second linceul, plus sinistre et plus glacé que l'autre peut-être : l'oubli.

Que ne se passera-t-il point dans cette âme en contemplation quand elle reconnaîtra dans une foule pieusement empressée tout un monde de visages familiers; patents, aux qu', au bout de près d'un quart de siècle, se souviennent, aimant encore, aimant autant que jamais. Mystère que cela.

Sur la réussite complète du projet de monument à ériger au colonel Charles D. Dreux nous n'avons jamais eu le moindre doute. Les femmes ont pour de semblables réussites un tact exquis, une admirable technique, une persévérance que rien ne lasse, qui semble au contraire se surexciter au choc des difficultés. Mais si nous ne saurions prévoir aucun obstacle. De tous l'appel a été compris, tous y répondront; surtout quand le chœur qui rappelle les mérites du mort est formé de si irréfutables voix.

Vous connaissez l'accusation banale qui se ressasse toujours et partout, qui se perpétue : "Les femmes font des miracles de bavardage." Vous savez qu'il est de trop renaissants mauvais plaisants qui propagent le méchant mot qu'ils nous répètons seulement en nous voilant la face : "Le mois de février est celui où les femmes parlent le moins, parce qu'il n'a que vingt-huit jours."

Il en est même qui enchérissent sur cette impertinence, vont jusqu'à prétendre qu'elles attendent avec une impatience morbide les années bissextiles, comme elle on, nous entrerons tout à l'heure, par exemple.

Tout cela est de l'esprit pauvre, usé, rapiécé, qui s'en va en loques, qui n'a plus cours. Monnaie fruste.

Le fait est qu'à cette réunion de vendredi soir, les dames, en tête de l'entreprise du *Dreux Monumental Fund*, qui indigné aux hommes, à leurs persistantes accusations une véritable leçon de tempérance de langue.

Elles n'y ont pas limité ces impipides et dérisoires bavards qui abusent de la moindre réunion du plus petit comité pour faire tomber sur leurs auditeurs forcés, mal abrités, enfermés, l'averse de leurs paroles. Et quelles paroles, bien souvent! Souvent mille fois plus ennuyantes, plus agaçantes que l'autre averse, celle de la pluie.

Sans phrases creuses, sans débats oiseux, avec une réserve qu'il faut recommander aux moulins à paroles dont nous avons tout à l'heure dénoncé le taquinant tic-tac, elles sont arrivées à une solution, elles ont posé des bases, et des bases excellemment trouvées.

Grâce à cette prompte initiative voilà le patriotique projet qui a pris une forme, qui entre dans la période d'exécution.

Quant aux détails, fiez-vous en à leur goût. Tout ce qui est de nature à prêter du brillant, de l'attraction, elles le découvriront, elles l'inventeront, elles le grouperont.

Rappelez-vous ce qu'elles furent aux jours les plus sombres; rappelez-vous tout ce qu'elles accomplirent alors, à travers les obstacles, les menaces, les dangers réels. Jamais on ne déploya plus d'imagination, plus de génie, diront-nous, pour organiser des secours, pour les transmettre aux prisonniers d'ici, ou pour leur faire franchir les lignes fédérales. Jamais on ne déploya tant d'énergie virile et inventive. Un proconsul inexorable eut beau les insulter, les punir même sans pitié, l'amour des leurs les inspirait, et elles aussi, dont les foyers étaient vides, désolés, qui déjà pleuraient sur bien des morts sans tombeau, elles livraient, elles soutenaient leur combat de mères, épouses, de filles, de sœurs.

Elles eurent leurs pages d'héroïsme que l'histoire n'écrira point, mais qui n'en vont pas moins leur sublimité. Eh bien! beaucoup de celles là ont survécu à tant de désastres, et jugez si elles ne retrouveront pas encore leurs beaux élans de patriotisme, de civisme, alors qu'il s'agit de consacrer le souvenir d'un des martyrs de la Cause Perdue.

Les haines sont éteintes, et Dieu en soit loué! L'apaisement s'est fait, il est complet, il est sincère, mais ce qui survit, ce qui doit survivre à jamais, c'est l'honneur au courage malheureux, c'est le respect, c'est le culte des soldats morts pour la défense d'une idée, d'un principe, d'une croyance.

A cette fête du 2 et du 3 novembre elles vont nous fournir une imposante occasion de manifester comment nous comprenons ce respect, ce culte.

L. PLACIDE GANOUE.

BALTIMORE, Md—Le Dr Irwin H. Eldridge dit "Je recommandai l'usage de "Brown's Iron Bitters" dans tous les cas d'anémie et quand on a besoin d'un tonique et d'un amer qui donne de l'appétit."

La fête du 27 octobre.

"Tous ceux qui deviennent les bienfaiteurs de l'humanité, par la création d'établissements utiles, méritent que l'on fasse mention honorable de leurs noms et qu'on les cite comme des exemples à suivre." Ainsi s'exprime M. Gayarré dans le quinzième chapitre de son histoire de la Louisiane.

Parmi ces établissements celui, en faveur duquel se prépare la grande fête du 27 octobre, occupe une place importante. Or, si ceux qui l'ont érigé ont droit à une mention honorable, ceux qui l'ont doté à se perpétuer participent pour une large part à cette gloire. Oui! ils méritent toutes les louanges les hommes éminents et énergiques, qui ont pris à cœur de donner à cette fête une splendeur exceptionnelle. Ils ne reculent devant aucune peine; ils pas ent de leur personne et de leur bourse. Aussi le public ne se contentera pas de leur prodiguer de l'encens ou une admiration sèche, le public les aidera.

Quel est, par exemple, le jeune homme de famille, qui voudrait ne pas contribuer à grosser le bénéfice de cette journée? Il sacrifierait plutôt un soir de brise fraîche durant les chaudes lunes de notre prochain été. Ce soir-là, d'ailleurs, il dormirait plus tranquille; parce que je ne sais quelle voix lui murmurerait à l'oreille avant de s'endormir : Merci pour le pain de demain.

La jeune lectrice elle-même, s'il en est une qui lise ces lignes, ne va-t-elle pas faire écho et s'écrier : Non, je ne consentirais jamais à ouvrir mon cœur à qui fermerait son oreille à la plainte de l'orpheline. Je puis sacrifier un bouquet, un bijou, un coupon de dentelle, mais non l'occasion de faire des heureux.

Voilà pourquoi j'affirme que tout préjuge un succès.

Parfois, quand la nuit est venue, que le calme pèse sur la nature, j'interroge ainsi les étoiles, sans doute, avec des idées différentes de celles de Marguerite dans Faust; je pénètre dans le temple de l'avenir et je me laisse aller au charme de rêver.

Décrépit, un pied sur le marbre des tombeaux je contemple avec joie ces petites orphelines de jadis, qu'une obole a fait grandir. Je les vois maintenant, bonnes et belles, mères d'une intéressante famille, la joie d'un heureux de bien; et je me dis : qui a fait ces merveilles? Une petite obole.

Ce rêve, lecteurs, si vous ne l'avez déjà fait, vous le ferez un jour. Et c'est un charme de songer qu'avec si peu, on peut produire de si grandes choses.

X.

Le **dimanche** on peut se chasser jusqu'à une heure, à l'**Etoile Rouge.**

ACADEMIE DE MUSIQUE—A ce soir le début tant attendu de la troupe Frank Evans, une troupe qui dans toutes les parties de l'Union, pour ainsi dire, a fait événement, a attiré régulièrement les foules.

Elle se compose d'artistes d'ordre, dont les preuves sont à l'inlini, et au premier rang desquels nous citrons MM. Frank Evans et Frank Mordaunt, c'est-à-dire deux êtres de colonne partout.

Cet ensemble est un des plus complets qui soient; et ces sujets appartiennent depuis longtemps à la même compagnie, il en sait qu'ils se servent habilement et se font ressortir les uns les autres. Or l'ensemble au théâtre est la première condition du succès solide, continu. Juger de l'effet, quand cet ensemble se renforce de deux personnalités artistiques comme celles que nous venons de nommer.

Pour paralître devant notre parterre, cette troupe, tant connue par son interprétation d'outre-Manche, a choisi le meilleur ouvrage peut-être de son répertoire : "*The Silent Man*"; pièce qui, au dire des critiques les plus sérieux, brille par les qualités littéraires et les effets scénique.

L'action en est mouvementée, riche en surprises, en émotions, et tout cela est aussi bien ménagé, coulant par les artistes qu'il l'est par l'auteur. Le *Silent Man* est l'œuvre capitale de M. Joaquin Miller.

Allez l'entendre; et pour la comédie comme pour ses interprètes, vous direz qu'il est vraiment dommage que cette troupe Frank Evans ne fasse parmi nous qu'un séjour d'une semaine.

Revues et journaux.—La librairie de Geo. F. Wharton, N. Carondelet, est véritable ment un gîte d'abondance. On trouve là ce que l'on peut désirer en fait de journaux de revues et de publications. Nous en citerons seulement quelques uns. Punch 19 septembre. Harper's Young People 25 septembre. Detroit Free Press 22 septembre. Kimmen Bridge, même date. Frank Leslie's Illustrated Weekly, même date. Philadelphia Weekly Times, même date. The Current 22 septembre. London Punch, 1er août. Lippincott's Magazine.

Après tout faire provision de lecture au No 5 Carondelet.

Le zèle brûleur, la débilité et la prostration vitale se guérissent par l'emploi de "Brown's Iron Bitters."

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai pris Dieu de mettre un à ma misère en quelques jours. Il y a quelques semaines je fus vaincu par M. G. Funk, de cet endroit, de faire, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malaria." Je m'achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles je me suis trouvé en excellente santé et je suis dire aujourd'hui, avec exactitude le travail comme tout autre homme."

ADAM BULLET.

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il apporte. Il a pris plusieurs bouteilles de Malaria Bitters qu'il a prise à lui et rendu la santé et lui permettant aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FUNK, Gen. Jabo. o.
DAN ALLISON,
Mécanicien du N. O. P. R. R.
SCOTTETTE,
Mécanicien du N. O. P. R. R.

Grand assortiment de selles mailles à l'Etoile Rouge.

Dans un de nos derniers numéros, nous avons donné le relevé de la population des colonies françaises; nos lecteurs se rappellent qu'elle s'élève à environ 6 200,000 habitants, l'Algérie comprise. Veut-on savoir qu'elle est celle des colonies anglaises? 296,718,399 âmes, sans compter les 49 millions d'habitants des Etats fondataires de l'Inde. Nous reviendrons ces chiffres dans les Notices sur les colonies anglaises, que vient de publier M. Avalle, chef de bureau au ministère de la marine.

Cette population se répartit de la manière suivante : possession d'Europe : Helgoland, îles de la Manche, Gibraltar, Malte et Chypre, 504 824 habitants; en Asie : Inde 191,411,134, Ceylan 2,638,540; autres possessions d'Asie : Aden, établissements de Malacca, Labuan, partie nord de Bornéo et Hong-Kong, 825,244; — en Afrique : le Cap et Natal 1,627,197, Maurice (ancienne île de France) 377,373, Sainte-Hélène et Ascension 5,088, établissements de la côte occidentale d'Afrique 61,187; en Amérique : confédération du Canada 4 352,000, Terre-Neuve 179,509, les Bermudes 13,948, Antilles 1,241,867, Guyane 248,110, îles Falkland 1,553; —en Océanie : Australie 1,236,883, Nouvelle Zélande 484,804, et îles Fidji 124,002.

Ces diverses possessions couvrent une superficie de douze milliards d'hectares environ et forment le plus vaste empire colonial qui ait existé depuis l'empire romain.

Pour 92,50 un monsieur peut acheter une paire de jolies bottes, à l'Etoile Rouge.

Il faut dormir la tête au Nord.

Un vieux médecin, qui vient de mourir à l'âge de 107 ans, et qui avait promis de faire connaître, à sa mort, le secret de sa longévité, indique, pour arriver à ce résultat, qu'il faut placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du nord.

On a remarqué, en effet, que le flux de courant électrique est plus intensé dans la direction du nord, pendant la nuit que pendant le jour.

Si l'on considère les effets favorables du courant si souvent expérimentés, il est évident qu'en dormant la tête au nord plutôt légèrement tournée vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures conditions pour goûter un repos parfait.

L'influence du courant magnétique sur le corps de l'homme a été constatée depuis longtemps; et, en 1765, le docteur Harrick, à Göttingue, guérissait les maux de dents en dirigeant vers le nord le visage de la personne sur laquelle il opérait.

Dimanche, l'Etoile Rouge ouvre ses portes jusqu'à une heure.

M. le général Thibaudin, ministre de la guerre, en France, vient de décider que, dans la cavalerie, l'escrime à cheval serait supprimée.

Il est à remarquer que le général Von Schmitt, l'un des plus grands stratégistes de l'armée allemande, frappé de la supériorité des cavaliers français dans différents engagements qui eurent lieu, au cours de la campagne 1870-71, s'empressa, en 1872, de faire adopter l'escrime à cheval, dans la cavalerie allemande.

Depuis le commencement du mois d'août, dans tous les engagements conclus entre la ville de Paris et les entrepreneurs de travaux publics, une clause spéciale a été stipulée pour qu'ils n'occupent que des ouvriers français.

Les traités ou les conventions passés avec la ville seraient résiliés immédiatement, si les entrepreneurs ne se conformaient pas à cette clause.

Les agents préposés à l'inspection du lait, à Paris, viennent d'être pourvus d'un nouveau lactomètre.

Cet instrument, commode à porter, se compose de deux rondelles mobiles d'un diamètre un peu plus fort que celui de nos pièces de cinq francs. Une de ces rondelles est en caoutchouc, l'autre en verre.

Cette dernière est peinte de six nuances de couleur indiquant les différents degrés de falsification du lait et rayonnant toutes vers le milieu de la rondelle.

Pour se servir de l'instrument, on dépose quelques gouttes de lait sur le point du milieu de la rondelle de caoutchouc, qu'on recouvre de la rondelle de verre.

La teinte du lait s'expérimenter correspond, alors, à l'un des rayons de verre peint qui portent les dénominations suivantes : "Très riche", "normal", "moins riche", "très maigre", "crème". Cette dernière teinte est presque blanche; les autres vont du gris clair au gris foncé.

Bottes, brodequins, boîtines pour hommes, à l'Etoile Rouge.

TEMPLE, TEXS—Le Rev. D. F. Manly dit "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri de l'indigestion et de l'excitation nerveuse, alors que les autres médicaments prescrits par les médecins ne produisaient aucun effet sur moi.

Un touriste en Lapons, est l'œuvre pure il y a quelque temps déjà, de M. Kœchlin-Schwartz, le voyageur bien connu que de nombreux lecteurs ont déjà accompagné dans ses lointaines excursions. Impossible de trouver un plus aimable et plus instructif compagnon pour visiter, sans se déranger, une partie des contrées que les pasteurs du *Foyer*, dont il traversée a été bien courte, hélas! n'attendaient à visiter prochainement.

Mœurs, coutumes, histoire, légendes, traditions, paysages, silhouet tour à tour sous la plume de M. Kœchlin, et la vivacité du récit fait que l'intérêt ne languit pas un instant. Nous allons, si vous voulez, vous faire assister à une pêche à la baleine. Mais avant, quelques explications sont nécessaires. Pour cette pêche, on emploie d'abord un petit vapeur à hélice qui mesure 25 mètres de long. Sur l'avant, qui n'a point de beaupré, est installé un canon d'acier de 1 m 25 de longueur et de 35 à 40 centimètres de diamètre.

Il est massif, solide, cercé d'acier, posé sur un pivot, et il se charge par la gueule. On le manœuvre à l'aide d'une simple tige de fer ajustée à la pièce et qui permet au pointeur de lui imprimer aussi bien un mouvement horizontal que de lui donner une inclination verticale. C'est avec ce canon qu'on lance le *harpon*, qui a remplacé le système primitif du harpon lancé de main d'homme.

On a aperçu une baleine. Laissons M. Kœchlin-Schwartz raconter lui-même :

"Nous marchâmes d'abord droit sur elle jusqu'à quelques centaines de mètres de distance, puis le pilote se dirigea sur la droite pour lui couper le chemin. Nous étions tous anxieux, dans l'attente de ce qui allait se passer. On a beau avoir dans sa vie roulé bon nombre de lapins et pas mal de sangliers, chasse l'ors dans l'Himalaya et le tigre dans le Bengale, la chasse à la baleine n'en reste pas moins un spectacle plein d'émotions. On ne rencontre pas tous les jours un tel gibier.

"Nous approchons toujours. L'animal paraissait, puis plongeait. De temps à autre il respirait à fleur d'eau en lançant un bruit formidable, une espèce de *boum* qui semblait à dire : Ah! ah! la ronde, suivi de la projection de deux jets de couleur vivant en l'air. Il n'avait rien de précipité dans ses mouvements, ne combinant assurément se préoccuper de notre bateau.

"A bord, tout le monde était à son affaire, car le moment de l'action approchait. Le pointeur tenant d'une main la tige pour diriger sa pièce, de l'autre la drolle du chien. Tout à coup sort de l'eau, à vingt-cinq mètres de noir, d'abord l'extrémité de la tête, puis la tête tout entière, puis enfin une partie du dos.

"Avec la rapidité de l'éclair, le pointeur a pris du moment favorable. Le coup est parti si vite que la bruit matériel tendu et formidable de l'explosion nous a pris à l'improviste, bien que la secousse fût moins forte que le bruit.

"Tout d'abord, on ne voit plus rien, rien que l'immense câble qui se déroule avec une vitesse effrayante, mais sans produire aucune secousse....

"Nous marchons d'un train d'enfer qui toujours s'accélère. Nous filons au moins vingt nœuds à l'heure. Pour des gens peu habitués à se promener, trouvaient que par une baleine, et, bien que n'éprouvant aucune secousse, il faut bien avouer, en toute sincérité, que nous trouvions la course un peu vertigineuse à notre goût.

"Peu à peu, on arrive le câble. Mais nous marchons toujours. Ce traînage dura de la sorte de vingt-cinq à trente minutes, qui nous parurent un siècle. Enfin, le mouvement se ralentit par degrés, de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin nous nous trouvâmes arrêtés.

"Le treuil, mû par la vapeur, relève alors le câble, et bientôt notre victime nous apparaît. On l'amarra bord à bord contre le bateau à babord, la tête tournée vers l'avant. Mais nous ne pouvions voir que le dos qui est de couleur gris ardoise foncé."

Pour des pantoufles élégantes et solides, les mesdames sont priées d'aller à l'Etoile Rouge.

Le ministère de l'instruction publique d'Italie a préparé un projet de loi au sujet des œuvres d'art.

L'objet principal de ce projet est de séparer le patrimoine artistique de grande valeur de celui qui n'a aucune importance relative.

Le premier serait absolument inaliénable à l'étranger; le second serait, au contraire, aliénable, avec l'obligation d'une déclaration préalable, de la part du propriétaire de l'objet d'art qui entend le vendre, afin que le gouvernement puisse en faire l'acquisition s'il le juge à propos.

Le projet prescrit, en outre, un recensement de tous les objets d'art de première catégorie.

Il est enfin interdit aux institutions de bienfaisance, aux municipalités et à tous les corps moraux d'aliéner, de quelque façon que ce soit, les collections d'art qu'ils possèdent.

Quand vous coupez des fleurs pour la décoration du salon, mettez les gérantes dans un vase bleu, des fleurs blanches dans de la porcelaine bleue, les roses jaunes dans un porte-bouquet Nankin ou Delft, les chrysanthèmes dans du vieux Rouen, les roses "Souvenir de Nymphe" dans un vase de Dresde ou de Sèvres; vous réaliserez ainsi cet accord qui existe entre certaines fleurs et certaines porcelaines.

Les dames sont priées de demander les nouvelles cartes importées qui sont à leur disposition à l'Etoile Rouge.

Sur la planchebière :

—Hé bonjour Marius, comment ça va mon bon!

—Mal mon pichonn, je ne dors plus! je suis gêné par l'horloge de Saint-Joseph! Mon cer, elle sonne si lentement qu'il est toujours le quart lorsqu'elle a fini de sonner l'heure!

—Bagasse et tu te plains! javais dans le temps une pendule qui était encore plus embêtante, quand elle se mettait à sonner onze heures, elle était obligée de s'arrêter à moitié pour sonner midi.

L'anecdote qui suit est tirée d'un très intéressant discours prononcé par M. Félix Hémens, délégué par M. le ministre de l'instruction publique, à l'inauguration du monument élevé à Daguerre.

"Je me trouvais lundi à l'Institut, dit en commençant M. Félix Hément, j'avais l'honneur de causer avec M. Dumas, l'éminent secrétaire de l'Académie des sciences, je lui exprimais le désir de connaître quelque trait inédit de la vie de Daguerre qui pût me servir à l'occasion de la solennité qui nous rassemble.

"Tenez, me dit-il avec cette simplicité charmante que l'on sait, voici une anecdote que vous pouvez raconter, puisque Mme Daguerre est morte. C'était en 1827,—j'étais jeune alors, j'avais vingt-sept ans,—on vint me dire dans mon laboratoire qu'une personne avait à me parler. Je fis entrer. C'était Mme Daguerre. Elle venait me consulter au sujet des recherches auxquelles se livrait son mari; elle craignait un insuccès; elle ne me cacha pas ses inquiétudes sur l'avenir qui lui était réservé, me demanda si l'on pouvait concevoir quelque espoir de voir se réaliser le rêve de son mari, et, timidement, elle ajouta s'il n'y aurait pas lieu de le faire interdire.

"Je lui répondis que, loin de là, les recherches de Daguerre me semblaient devoir aboutir, que le but qu'il poursuivait pouvait être atteint. Peu de temps après, j'eus la satisfaction de voir que je ne m'étais pas trompé. Daguerre trouvait la solution du problème qu'il cherchait, solution qui l'a rendu célèbre."

Voilà, a ajouté en souriant l'orateur, ce qui peut attendre un inventeur : l'interdiction. Après les recherches, les luttes, les veilles, les privations, l'interdiction ou les Petites-Maisons.

Demandez le "solid" pour vos bottines et pour vos enfants, rien de supérieur comme soulier d'école, en vente à l'Etoile Rouge.

Entre rapins :

—Je voudrais bien aller au cap Nord.

—Dans quel but?

—Pour y peindre le soleil à minuit!

—Et comment intitulerais-tu ton tableau?

—Effet de soleil lunatique!

Le comble du désespoir, pour un courtisan :

Balayer la cour!

Un de nos lecteurs nous envoie, de Dieppe, quelques locutions de sa scénière. Parmi les plus charmantes je remarque :

Le ver célibataire [pour le ver solitaire]

La physique galopante [phtisie]

Elle avait des scandales aux pieds [sandales]

Les légumes de la mer [fécoule]

Il est abandonné au Casino [abonné]

Il neige à flacons [flocons]

Les oncles de mes mains, etc., etc.

Un père à son fils, peintre naturaliste raté :

—Eh! tu as assez en retard! Tu as quarante-cinq ans et tu n'as jamais eu un tableau reçu au Salon.

—Mais.....

—Mais tu ne sais donc pas qu'à ton âge Raphaël était déjà mort depuis six ans.

Au mont-de-piété

Un pauvre diable vient engager sa dernière culotte.

—Votre profession?

—Rentier!

Le Fairmount tie est la dernière haute nouveauté, pour dames, en vente à l'Etoile Rouge.

Sur la plage.

Un gommeux à une dame patronesse qui vient de lui glisser deux billets de loterie :

—Comment, vingt francs le billet?

—C'est pour une femme très malheureuse, monsieur Raoul.

—Eh bien! tâchez, la prochaine fois que ce soit pour une personne aisée, et mettez nous cela cent sous.

Une jolie pensée d'Edgard Poe :

"Attaquer un homme de talent est encore pour les sots, le meilleur moyen d'arriver à la célébrité. Jamais le jeune homme ne devient une cible relation s'il n'a rien de bien en tête.

Bien nature

Un monsieur passe sur le trottoir, le long d'une maison en réparation.

Au même instant, un ouvrier tombe du échafaudage et se brise la tête sur le pavé. La foule s'empresse, le monsieur pousse des cris déchirants.

"Quel horrible malheur!... Quand je pense que, une minute plus tard, il me tombait dessus.

Le jeune Tony contemple avec enthousiasme un régiment qui défile, musique en tête, sur les boulevards.

—Oh! comme c'est joli!..... s'écrie-t-il en battant des mains. Mais dis-moi, maman, les militaires que tu vois jouent pas de la musique, à quoi qu'ils servent?....

L'auteur d'une pièce qui a fait le vide dans la salle, rencontre un confrère qui lui dit d'un air compatissant :

—Eh bien, mon pauvre vieux, cela a-t-il pu marché hier?

—Mon Dieu, tu sais, il n'y avait personne, mais c'était du monde très bien!

Spagetti—Tête de Maure.

50 Caisses Spagetti de Naples
25 do Fromage Tête de Maure Nouveau
10 do Fromage Limburg do
10 do Fromage Ananas do
25 do Fromage Munster do
25 Kegs Harengs d'Hollande do
10 do Sardines Russes do
25 do Pied de porc do
20 do Hareng Potomac do
20 do Cornichons au sel do
25 do Cidre Monneaux Anglais do
2 Barils Cranberries do
En débarquement et à vendre par

A. M. & J. SOLARI,
Coin Royale et Douane.

23 sept—2f

Salle de la Compagnie de Pompiers Métairie No. 4.

A une réunion générale mensuelle de la susdite compagnie, il a été résolu à l'unanimité que les remercîments de la compagnie seraient adressés aux personnes qui lui ont prodigué des gracieusetés à l'occasion du baptême de sa pompe, le 4 septembre 1883.

A Mme et M. M Escobal pour leur généreuse souscription.

A Mlle Amélia Escobal la charmante marraine de la pompe, pour ses magnifiques cadeaux, drapeau de soie et couronne.

Au Rév. Père Hubert au Col. Jno W. Glenn, à MM. Fendel Hurst et Thos O'Connor pour des courtoisies qui ont été fort appréciées.

Aux officiers des compagnies Irad Ferry No. 12, Philadelphie, No 74 et Hope No. 3.

A notre honorable foreman, Wm. H. Benson, pour des rafraîchissements.

Enfin aux membres de la Presse et à nos nombreux amis pour leurs bonnes à notre égard.

WM H. BENSON, Président.
S. T. GALLY,
CHAS. E. SLOAN, } Comité.
J. P. CARROL,
H. VITTER.

23sept—1f

25 Mulets et Chevaux tous de bonne race

et en bonne condition, à l'encan.

IL sera vendu positivement, JEUDI, 25 septembre, à 11 heures A. M., aux écuries de l'Union Sanitary Excavating Co., No 19 rue Annonciation, coin Thalie—

Les animaux ci-dessus.

Conditions, comptant.

E. C. BULLARD,
Encanteur.

23sept—7f

Liste officielle des lettres étrangères non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 22 septembre 1883.

Bonsell J B
Brinson Wm
Cabrissen P
Campes Jos
Cated G'or
Dickson A
Egan Jno
Fuchs Franz
Gussnard Theo
Halliday Jno
Ippolito V
Joel V Louis
Kelly P
Lowendahl J
Larroque C
Mille's Sal
Mulcrevy Jno
Rubens Jos
Ribotto Carlo
Sherok J pour Mme J Hullarico
Sal m s C Capt
Tomaso Laurent
Taylor T G
Vikstrom Anders
Vastgaud Theo
Valencia Anto
Vacani Giuseppe.

W. B. MERCHANT
Maître de Poste

DAVID-VILLERÉ Marié, le 11 septembre 1883 à l'Eglise de l'Annonciation, par le Rév. Père Duter WILLIAM E. DAVID à MARIE STELLA VILL